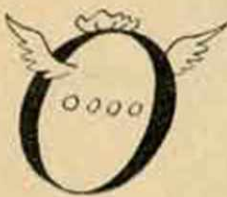


CHAPITRE XII

De la manière dont Sancho fut dépouillé de toutes ses dignités et se retrouva plus gueux que devant.



Depuis son retour à la maison, Don Quichotte prenait sans arrêt le ciel à témoin de son infortune, jurant que les enchantements finiraient un jour et que tous ses ennemis seraient châtiés.

Etant allé se promener aux alentours de sa demeure avec son fidèle Sancho, il aperçut tout à coup le commandant de la maréchaussée, le brigadier-chef Daladier. La colère le reprit sur-le-champ. « Venge-moi, Sancho, lui dit-il : fais périr cet infâme gendarme qui a eu l'audace d'arrêter la série de mes exploits, prends mon épée, console-moi de la perte de Rossinante en lançant sur lui Prolétaria... » Hélas ! Prolétaria était, lui aussi, pas mal fatigué et, plus intelligent que son maître, en dépit des apparences, il se rendait compte de la folie de ce geste. Aussi commença-t-il à



renâcler sérieusement. « Eperonne-le ! » cria Don Quichotte.

C'en fut trop : au premier coup d'épée, Prolétaria envoya d'une ruade son maître rouler dans la poussière, puis, heureux et libéré, il s'en fut brouter dans les champs.

Quand Sancho se retrouva sur les pieds, ce fut pour entendre le brigadier-chef Daladier lui dresser procès-verbal en ces termes : « Rébellion et tentative d'agression contre les agents de la force publique, subséquemment que je vous retire toutes vos dignités, subventions officielles et autres faveurs. » Puis il le dépouilla de ses pelisses, vêtements, chapeau, dorures, et Sancho se retrouva en chemise à côté de Don Quichotte, maudissant l'enchanteur Adolf, les 200 Familles et tous les sorciers de la terre, tandis qu'il faisait pour sa part le compte de tout ce qu'il avait perdu dans l'histoire : âne, vêtements et écus.